

Débat - Réflexion - Pratiques de classe

Question du temps... gestion du temps ?

Chaque année nous rendons notre emploi du temps à l'inspection, nous avons aussi obligation de l'afficher dans la classe. L'emploi du temps écrit rassure tout le monde et donne une apparente garantie de respect du travail, du contrat social : l'instituteur travaille, il a programmé les activités, il a établi ses progressions.

Les vraies questions sont-elles posées ? Paul Le Bohec lance le débat, chacun apporte sa propre réponse...

Contrairement à ce qui se dit, il me semble qu'en France la pratique du conseil tend à se développer aux dépens de l'expression-crédation qui semble moins concerner les jeunes générations d'enseignants. Cela s'explique aisément : c'est plus immédiatement accessible, plus facile à mettre en place. Et les porteurs, eux-mêmes très organisés, de cette idée née et pratiquée dans des classes de moins de quinze élèves, ont réussi à la faire passer dans leurs nombreux stages. En outre, elle semble maintenant correspondre à une demande d'éducation à la citoyenneté. Aussi, on s'en soucie dès la maternelle. Mais quand on fait ça, que néglige-t-on ?

L'idée de l'expression-crédation est beaucoup plus floue, plus diffuse, plus indiscernable. Elle manque de militants et se heurte maintenant à des obstacles de plus en plus insurmontables.

Le principal obstacle, c'est le temps. Autrefois, les écoles à deux classes n'étaient pas rares : les élèves restaient deux ou trois ans avec le même maître. Il y avait une continuité. Maintenant, les cours sont souvent uniques. Les journées se suivent année après année. Rien ne peut se transférer d'une année sur l'autre, alors que le temps de maturation d'une expression dépasse une année.

De plus, la semaine scolaire était de trente heures, on pouvait y placer beaucoup d'activités. Aussi, la créativité



enfantine était d'ordre atomique. Maintenant, on ne dispose plus que de vingt-quatre heures dans lesquelles on doit placer également la piscine, l'informatique, la télématique, les intervenants spécialisés... Et il y a la forte rupture des deux jours du week-end. Autant dire que c'est sans espoir.

Comment les enseignants de maintenant pourraient-ils croire à la nécessité impérieuse de l'expression-crédation puisqu'ils ne sont pas en mesure d'en constater par eux-mêmes les développements et les bienfaits ? Et, à l'IUFM, on ne les informe nullement sur cette possibilité totalement insoupçonnée par les formateurs, alors

que la créativité est un atout essentiel dans la société d'aujourd'hui. Aussi, quand il nous arrive exceptionnellement de pouvoir présenter nos dessins, peintures, albums, enregistrements (textes, poèmes, mathématiques, discussions théoriques...), c'est à peine si on nous croit.

Ça paraît être d'un autre monde... Et c'est d'un autre monde (de demain ?). On pourrait croire que le conseil est le lieu de la parole consciente tandis que l'expression-crédation serait celui de la parole profonde, pour ne pas parler d'inconscient. Mais les choses sont plus complexes.

Au conseil, il y a aussi parfois des traces de parole profonde. Et, dans une classe centrée sur l'expression, il y a aussi une éducation à la citoyenneté : le droit pour l'autre d'être différent, le respect de son existence propre, l'intérêt qu'on lui porte, l'attente de ses productions, les portes qu'il nous ouvre, bref, la circulation de la parole, l'accueil positif, la tolérance...

Cette diminution, cette quasi-disparition d'une expression engagée est très dommageable, pour ne pas dire dramatique, car la violence n'est souvent qu'une parole, faute d'avoir accès à d'autres paroles.

Elles seraient pourtant possibles et même faciles à mettre en place.

Et alors ? Alors, rien. Rien que la colère.

**Paul Le Bohec
La Mézière (35)**

Un constat, des questions...

Des problèmes de gestion de temps se posent, pourquoi ?

Des orientations sont définies au niveau de l'école :

* suite à un stage maths-sciences : mise en place d'un moment de maths libres, d'un atelier science hebdomadaire ;

* des projets en cours : participer à la création d'une chanson ; thème du CD, la météo ;

* la fête du livre à préparer ;

* la correspondance scolaire.

Une innovation au niveau de l'Éducation nationale, la sensibilisation aux langues étrangères.

On adhère et on propose au CE1 une initiation à l'espagnol.

Et en plus si on ajoute les temps incompressibles pour :

- l'apprentissage de la lecture (CP)
 - les ateliers d'écriture
 - quelques repères en français
 - quelques repères en maths
 - l'éveil issu de la vie de la classe
 - les ateliers artistiques et sportifs du vendredi (ateliers avec parents devenus un grand classique)
 - du temps pour faire et coordonner le plan de travail
 - un conseil de classe et un œil sur le conseil de bibliothèque, la cour, la cantine
 - un peu de gymnastique, quand même !
- Il en découle que des problèmes de temps surgissent au niveau de la classe.

Mais alors, pour résoudre ce problème de temps, allons-nous rogner sur les moments qui paraissent le moins important ?

- les présentations libres ? De textes ? De livres ? De poésies, de chants ?

Au secours ! on manque de temps et on fait quand on peut...

- Faut-il faire des choix ? Savoir refuser des projets ? Étaler dans le temps ? Avoir plus de « génie » pour mieux tout coordonner tout le temps ?

Jean-Pierre Geslin
Groupe scolaire L.-Buton
85190 Aizenay

Du temps, oui, mais pour quoi faire ?

Clem Berteloot prolonge la réflexion

A la lecture de cette réflexion de Paul le Bohec, j'ai eu un moment de perplexité... Je n'avais pas envie de réagir et je me disais « si un gars comme Paul dit que "c'est sans espoir", c'est grave, où va-t-on ? »

Et puis, l'utopiste qui sommeille en moi, s'est ébrouée et j'ai repris ma plume.

Il me semblait que Freinet et bien d'autres chercheurs contemporains souvent cités dans nos revues pédagogiques avaient largement abordé le

5- **Le rôle du groupe qui valorise cette expression** : expression qui met à jour la vie du dedans, et aide par l'échange, à sa manifestation.

Tout ceci, soutenu, charpenté par une organisation qui permet à l'enfant de gérer son temps tout en s'inscrivant dans le temps réservé à la communauté (classe, intervenants, école...).

Attention ! Quand l'enfant gère son temps, il ne faut pas, comme on le voit parfois, que ce soit un semblant de



sujet de la nécessité du temps pour qu'un être puisse se construire solidement, harmonieusement.

Ce qui sous-entend :

1. **La nécessité de laisser émerger la substance du non-dit que chacun porte en soi.**

2. **La fragilité de la création, et du danger de vouloir précipiter son épanouissement.**

3. **Le déséquilibre qui suit quand on l'empêche d'éclorre*.**

4. **L'attitude d'accueil et d'attention de l'éducateur** en ajoutant que l'attention serait insuffisante si elle ne s'accompagnait de **réceptivité**, de **disponibilité**, et bien souvent, cela se révèle important, de déconditionnement.

gestion qui peut, en caricaturant, se résumer ainsi et on peut le comprendre : « D'accord, tu passes d'abord par les fourches caudines de ce qui est obligatoirement à voir, et ensuite, si tu en as le temps tu t'exprimeras ou alors tu t'exprimeras dans un temps limité. » C'est un peu ce qui se passe parfois au conseil ou à l'entretien du matin à cause, bien sûr, d'un manque de temps.

**C'est vrai,
on n'a pas le temps**

Il faut du temps pour que l'acte créateur soit mené jusqu'à la connaissance (le temps du tâtonnement expérimental).

Il faut du temps pour créer ce déconditionnement nécessaire à maintenir l'enfant en possibilité de création.

Cela demande à l'enseignant un effort constant et un éveil permanent, pour oublier et abolir ce sentiment d'une perte de temps.

Mais cet effort épuisant est payant chaque fois que l'on réussit un de ces moments formidables pour le groupe, moment dont les bulles crèvent le plafond de la classe. C'est alors que l'on « recharge ses batteries » pour une nouvelle avancée – c'est alors que l'angoisse recule.

Évidemment, entre temps il y a le « tous les jours » avant d'accéder à ce que l'enfant considère comme l'aboutissement de son tâtonnement.

Et ce « tous les jours », par rapport aux « fulgurances » des créations authentiques, apparaît plat, désespérant et amène, chez ceux qui, pour de nombreuses raisons, n'y ont pas accédé, de grandes amertumes. « **C'est d'un autre monde** » disent-ils en constatant chez d'autres ces résultats qu'ils n'arrivent pas à atteindre. « **C'est d'un autre monde, mais ce n'est pas un monde perdu** » et ce n'est pas sans espoir. Ce monde est là, en chacun de nous, en chaque enfant, malgré le morcellement du temps.

L'être ne peut créer sans souhaiter partager sa création, afin de s'assurer qu'il appartient bien au groupe, qu'il en est reconnu.

Il ne crée pas pour communiquer mais, ayant créé, il désire partager ce nouvel aspect de lui-même en relation avec son entourage. C'est là l'enrichissement qu'apportent l'échange et la communication.

La communication est l'explication d'un fait et non le fait lui-même. Le tâtonnement expérimental est un fait en lui-même, ce que Freinet appelle Méthode naturelle « en pédagogie » en son application (relevé des notes de Maurice Berteloot).

Nous pourrions alors peut-être venir à l'échec de ce fameux conseil dont parle Paul.

Peut-être faut-il différencier le conseil où s'établissent des lois qui gèrent le bon fonctionnement de la communauté et l'entretien du matin « le quoi de

neuf ? » auquel j'ai parfois assisté, dans des classes dont l'éducateur, ou l'éducatrice, essayait d'utiliser un procédé pourtant recommandé par des collègues dignes de foi.

C'est désespérant pour le maître, fatigant pour les enfants qui ne réussissent pas sur commande « à cracher » des événements insuffisamment ressentis, insuffisamment mûris pour interpellier les autres.

Le flot passe, ne surnagent que des banalités reprises ou non par le groupe, ce n'est qu'un moment « ersatz de vie » comme le dit Freinet. C'est la non-authenticité du moment qui provoque chez la plupart d'entre nous de grosses angoisses et la sensation d'être « à côté de la plaque ».

Clem Berteloot, Vence (06)

* Voir « Le Manifeste de l'enfant créateur » Créations n° 60 - PEF, 1993.



Le morcellement du temps

Entre piscine, informatique, télématique, intervenants, etc. où et sous quelle forme se retrouve l'expression-création ?

A la piscine, l'enfant retrouve un élément qui lui est particulièrement bénéfique : c'est l'élément de ses origines. Allégé de son poids physique, il peut atteindre à des sentiments uniques qu'il n'éprouvera nulle part ailleurs et surtout, qu'il pourra, si on l'aide, exprimer et communiquer quels que soient le lieu et le temps de son besoin de dire : « **Hier à la piscine, j'étais heureux !**

**J'étais comme un bateau...
Je flottais sur l'eau. »**

E. 7 ans

L'informatique, entendons bien je ne suis pas contre cette merveille de technologie, ce serait stupide ! Elle devrait d'abord être un moyen de favoriser une expression personnelle en différentes matières et s'inscrire dans un plan individuel et collectif des activités. Elle devrait permettre à l'enfant de trouver à l'école un autre espace que l'espace de jeux réservé aux

privilegiés qui en bénéficient à la maison, un « ailleurs » favorisant l'expression et la création dans une technologie qui, utilisée d'une manière automatique se révèle parfois asservissante.

La télématique qui permet échanges et communication multiples à travers les réseaux, révèle aussi ses inconvénients de fonctionnement. La communication existe certes... mais au bout d'un certain temps, il peut arriver que, faute de temps, et à cause du trop grand nombre de messages reçus pour pouvoir exploiter d'une manière efficiente, l'intérêt s'amenuise, la lassitude s'installe.

Il est important d'utiliser les technologies qui régissent nos temps modernes ; il est nécessaire de les démystifier, de les désacraliser pour permettre à l'enfant de les dominer et d'exercer son rôle critique de citoyen, afin d'échapper à leur asservissement.

Les intervenants spécialisés ne devraient pas pouvoir plaquer leur enseignement, sans être en liaison profonde avec l'organisation de la classe, dans un programme voulu, désiré par les enfants qui en demeurent les premiers gestionnaires.

Car, nous l'avons déjà dit, et c'est là le fond du problème, dans la mesure où l'enfant est ouvert à tous les aspects de ses expériences (sensations, perceptions, tâtonnements) les résultats de son interaction avec l'entourage tendent à être constructifs pour lui et pour les autres (Rogers en substance).

Dans cette multitude de possibilités à peine ébauchées, l'organisme « comme une machine électronique » disait Freinet, choisit celle qui répond le plus à un besoin intérieur.

Clem Berteloot

« J'ai changé ma façon de travailler en repensant les activités sur la journée »

Muriel Gastant, classe de CLIS

Voici mon emploi du temps journalier du début d'année.

Bilan : c'est moi qui proposais les activités.

8 h 45 - 9 h 15 : moment de regroupement autour de la vie de classe qui pouvait aller de la présentation des travaux par les enfants à l'analyse de productions plastiques, voire à la lecture d'une histoire (par moi).

9 h 15 - 10 h : formation de groupes homogènes ou hétérogènes pour des activités de lecture, de productions d'écrits (textes libres, analyse de schéma narratif pour la construction d'une histoire, fiches individuelles en fonction des besoins).

10 h - 10 h 15 : présentation au reste du groupe de ce qui a été fait.

10 h 30 - 11 h 20 : ateliers

11 h 20 - 11 h 45 : bilan des activités

Remarque : Bien sûr, tous les enfants me suivaient, mais ils n'étaient pas partie prenante dans ces apprentissages. Les lecteurs débutants demeuraient en retrait quand il s'agissait d'écrire des histoires.

A quoi cela servait-il ? Je prodiguais des efforts inouïs pour créer des situations motivantes sans me soucier que les élèves pouvaient tout à fait dresser leur plan de conduite. De plus, je passais de groupe en groupe, ayant la vague impression de papillonner et de ne pas répondre aux besoins fondamentaux de chacun.

Nouvel essai d'emploi du temps

8 h 45-9 h 15 : regroupement - organisation

9 h 15-10 h 15 : travail individuel

10 h 15-10 h 30 : récréation

10 h 30-10 h 45 : communication

Sur les conseils de camarades disponibles j'ai essayé un nouveau plan de travail.

Je me suis lancée, j'ai lâché les brides. Je dois dire que cela a été pour moi très difficile :

– j'avais l'impression de ne rien faire ;
– je ne trouvais pas ma place dans cette organisation particulière où chacun vaquait à ses occupations ;

– j'étais face à un dilemme : les laisser librement choisir (en prenant le risque qu'ils ne se consacrent qu'à des activités de type peinture, argile) ou intervenir plus directement. Cependant, malgré ces inquiétudes j'étais convaincue d'être sur la bonne voie et tant bien que mal je persévèrais.

Aujourd'hui, après seulement une semaine, je vois certains changements s'opérer dans les comportements :

– les enfants sont très motivés et s'engagent dans les activités ;

– ils s'investissent dans des projets qu'ils doivent mener à terme, quand je dis qu'ils doivent, cela signifie que la classe entière attend la présentation d'un exposé, la lecture d'une histoire ;

– développement de comportement d'entraide, de soutien, d'encouragement ;

– atmosphère plus calme, plus sereine.

Les enfants ont le temps : le temps qui leur est nécessaire pour aboutir, et je leur laisse le temps dont ils ont besoin. Ils se sentent aidés. N'ayant plus à charge les groupes qu'auparavant je m'imposais, je suis disponible devant la grande diversité et dans le choix des activités. S'installe nécessairement l'élaboration d'un ordre accepté qui amène le développement d'une attitude de respect et d'écoute.

Dans cette manière de pouvoir intervenir auprès de chacun, j'ai découvert des problèmes concernant certains enfants, problèmes dont je n'avais pas pris conscience auparavant, je suis plus attentive : **j'écoute plus.**

Si je dois apporter un plus aux élèves c'est en complétant des notions qui ont été découvertes par eux. La position inverse (leçon/application) restant stérile, sans résultat.

Mais ce qui reste le plus formateur c'est le moment du bilan où chaque enfant présente au groupe ce qu'il estime avoir le mieux réussi.



Pour lui, c'est un moyen :

– de prendre du recul par rapport à son travail ;

– d'expliquer sa démarche ;

– de mettre des mots sur ses difficultés.

Pour les autres, c'est un moyen :

– de se décentrer d'eux-mêmes pour tenter d'apporter leur aide dans la résolution de problèmes éventuels.

C'est vrai que, pour l'instant, ils ont tendance à toujours dire que c'est bien, mais ils commencent à comprendre qu'ils peuvent parler librement, et qu'ils seront écoutés.

Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui Audrey n'a pas voulu écouter les autres - le groupe entier a mal réagi - Mais j'interviens ensuite en tirant profit de tout ce qui s'est dit afin d'éclaircir, d'élargir, afin d'ancrer des notions et ouvrir des horizons nouveaux. Cependant, je reste inquiète face à la quantité de travail fourni. Il existe, mais difficilement évaluable, dans sa globalité, et pour le moment par rapport à la grille des notions exigées par le programme... Et je demeure inquiète... !

Muriel Gastant, Cagnes-sur-Mer (06)

Le temps vécu intensément : du temps « gagné » sur l'emploi du temps

Muriel dans son résumé d'activités n'a pas parlé d'un petit événement qui s'était produit lors de ses premiers changements d'organisation.

Une petite fille, Marion, en train de peindre, a brusquement exprimé le besoin d'aller écrire un texte, là tout de suite... !

Elle a lu son texte à Muriel qui l'a lu à tout le monde. Marion a bien voulu qu'on l'accroche au mur. Là, à ce moment même, les murs de la classe se sont ouverts... un souffle est entré. Il n'y a pas eu d'épilogue sur les mots... C'était le délice...

Les mots pouvaient refléter les sentiments profonds qui appartenaient à Marion et que chacun pouvait s'approprier ; apparaissait aussi **la nécessité d'une organisation qui laisse à l'enfant le temps d'explorer son « arrière-pays intérieur » le plaisir d'en communiquer son essence et celui de pouvoir partir à la découverte d'un monde imaginaire.**

En quoi dans la pratique y a-t-il eu changement ?

Tout d'abord Muriel a remplacé ce temps du matin qui dans son institutionnalisation manquait de souplesse par un management de dix minutes - ce doit être rapide avec un président de séance ou un gardien du temps (son nom a peu d'importance) qui note au tableau (d'abord c'est plus simple au début) activités envisagées et noms des participants à cette activité : dans ces perspectives de travail, il est possible d'inclure des activités dites « manuelles » (ou plastiques... qui souvent sont placées l'après-midi, surtout dans les cas de décrochage de classes). Puis chacun part à son travail individuel pendant au moins quarante-cinq minutes après avoir déterminé avec le maître et le groupe le temps et l'heure de communication par discipline.

Dans cette organisation, que sans doute beaucoup de collègues utilisent, apparaît l'existence réelle de ce temps de gestation, sinon suffisant, du moins propice à une ébauche de développement, auquel le maître et

le groupe apporteront l'élargissement nécessaire.

« Et pourtant, dit Muriel, je suis inquiète aurais-je le temps de tout faire, de tout voir ? »

La notion de perte de temps naît du fait que l'on se réfère non pas au temps de mûrissement de l'enfant, mais à celui que l'institution école lui accorde quels que soient son rythme et la ligne de son développement personnel, pour ingérer des connaissances.

Sans oublier cette « évaluation » qui, ne tenant pas compte des possibilités réelles de l'enfant, va désormais le classer dès la maternelle dans des cadres qui sembleraient définitifs et le suivre tout au long de son cursus scolaire.

Je reviens au texte de Paul.

« Dans une classe centrée sur l'expression il y a aussi une éducation à la citoyenneté. »

LA LOUBIÈRE

Quand je vais à la Loubière

C'est comme si je revivais

Et là, je vois Roland et Anne qui me disent :

« Au galop Marion !

Au galop ! »

Et Roland dit à Cajounette :

« Au pas Cajounette, au pas »

Et là, je m'en vais avec Cajounette

Dans le lointain

A la découverte du monde ! »

Marion

Et c'est vrai, mais voilà le **mot** du jour « **citoyenneté** ». Il devient celui qui domine tous les débats institués dans les sphères hiérarchiques, sur ce qu'on attend de l'école « aujourd'hui ». De la globalité de l'être, on extrait ce grand principe qui, espère-t-on, à force d'en parler, finira par exister.

La **citoyenneté** : on en donne des leçons, on en fait peut être des exercices, la **citoyenneté** est au programme !!!

Le pis, c'est que beaucoup d'acteurs de l'éducation pensent que de ce fait

on va pouvoir pommader les rafistolages proposés pour résoudre les graves problèmes actuels de l'éducation et de la jeunesse.

Un citoyen est d'abord un être en devenir, pour le développement duquel nous avons souligné la nécessité de reconnaître son droit à la différence, le respect de son existence, le respect de celle des autres, le refus de la violence, etc.

Tous ces principes sont reconnus dans la pédagogie Freinet et dans les pédagogies modernes comme afférents au développement de l'être ; ils sont inclus dans la vie même de la communauté scolaire telle que nous l'avons décrite.

L'enfant a droit à la parole ! Certes ! Mais ce droit en lui-même ne suffit pas. Il faut donner à celui qui parle le temps de mûrir son œuvre. Chaque être croît en permanence. C'est la rencontre, le croisement de tous ces devenirs en marche qui nécessitera naturellement l'institution de lois qui réguleront la communauté et qui, démocratiquement, en seront l'émanation.

C'est dans la globalité de la vie en marche que s'édifieront, en même temps que les lois de la construction de l'être, les lois de la citoyenneté.

Reviendrons-nous à des pratiques contre lesquelles nous nous sommes élevés, en signalant leur nocivité, alors que des chercheurs, des généticiens, des neurophysiologistes, etc. viennent nous donner raison ?

Tout ce long exposé signifie-t-il qu'il n'y a plus de difficultés ? Certes non ! Il nous faudra les aborder, avec toute notre énergie, tout notre savoir-faire, persuadés qu'à travers nos angoisses et l'apparente petitesse de nos actions journalières, nous aidons les autres à se réaliser, tout en nous réalisant nous-mêmes, en tant que maillon agissant de la grande chaîne des hommes.

L'enfant de l'an 2000 sera citoyen du groupe école, du groupe cité, du monde, et de l'univers.

Clem Berteloot, Vence (06)

Remettre en cause l'emploi du temps saucissonné

Yves Fradin, instituteur, classe de cycle III

La question du temps est sûrement à l'origine de bien des renoncements dans mes pratiques pédagogiques en expression-crédation. Comme l'a écrit Paul, je fais des choix de morcellement dans les activités de la classe : piscine, intervenants spécialisés, travail individualisé... et conseil. Cela ne facilite pas l'émergence de processus d'émancipation parfois très lents liés à la fréquentation régulière et intense des activités d'expression-crédation. Cette dispersion semble réduire les possibilités de voir des enfants s'approprier une technique, l'expérimenter en tous sens, se découvrir un style, aller jusqu'à la saturation. Au contraire, le plus souvent, ils n'ont pas eu l'occasion de dépasser le niveau « exécutant passif ». J'ai cependant ouvert quelques brèches dans cet emploi du temps saucissonné :

Les projets individuels

Plusieurs fois par semaine, les enfants disposent d'une heure pour concevoir et réaliser des projets. A l'usage, ces projets se révèlent essentiellement « utilitaires » : lettres, recherches, etc. Je demande aux élèves de consigner par écrit leur projet et de préciser les conditions matérielles : quoi ? comment ? avec qui ? quand ?... (toujours la question du temps...). Pourquoi ces projets individuels sont-ils si peu investis par la création et l'expression ? Il ne suffit donc pas de donner une heure (même régulièrement) et de dire « allez-y ! créez ! » pour que ça marche.

Les projets collectifs

Ces moments choisis me paraissent essentiels pour faciliter l'accès du plus

grand nombre à l'expression authentique et dépasser le stade du premier niveau où l'implication semble superficielle.

En math, je réserve dans l'année des périodes de quinze jours permettant de fréquenter chaque jour la création mathématique. Cette condition est apparue déterminante si je voulais voir les enfants avancer dans leurs explorations de la matière. Malgré cela, il semble que cela soit encore insuffisant pour certains enfants : j'ai le sentiment qu'ils ne font qu'effleurer l'activité, qu'ils manquent encore de temps pour accéder à un niveau d'expérience plus élaboré.

Nous avons vécu une quinzaine en classe lecture-écriture au cours de laquelle les enfants ont pratiqué l'écriture journalistique et théâtrale de manière intensive. Cette expérience a permis d'aller beaucoup plus loin dans ces domaines et me conforte dans l'idée que cette question du temps est centrale.

Une perspective : le stage d'enfants

J'en arrive à la conclusion que seules les périodes longues et continues permettent de donner du sens aux activités et de dépasser le stade de la consommation superficielle : explorer pendant des demi-journées entières un domaine d'expression-crédation permet au moins de ne pas rompre l'impulsion originelle, de prolonger son élan et de donner carte blanche pour son exploitation dans une culture collective toujours plus dense.

Yves Fradin

École ouverte Ange-Guépin, Nantes (44)

Je rêve d'une école où l'on aurait le temps

« Je ne suis pas un pédagogue, parce que je peux perdre du temps. Paraître en perdre plutôt que croire en gagner.

Plus risqué, plus angoissant aussi...

Il est tentant, je vous l'accorde, d'emprunter les chemins qu'on a tracés pour nous. Chemins certifiés par Voirie officielle : pédagogie par objectifs, pédagogie du contrat, pédagogie différenciée, que sais-je... Compétences transversales, compétences disciplinaires, évaluation sommative, normative, formative... Ces chemins-là où l'on appelle un chat un mammifère de l'ordre des carnivores, de la famille des félidés. Pendant que les souris s'échappent vers la vie. Un chat est un chat, et pas un dictionnaire.

Et un pensum reste un pensum, malgré les finasseurs

maîtres en pédagogie. Malgré l'emballage-cadeau. [...]

Je veux qu'on me laisse du temps, qu'on leur laisse du temps. Du temps-recherche, du temps-erreur, du temps-tâtonnement. Pour aller vite, ou pour aller plus lentement. Pour enjamber parfois, ou pour marcher à reculons. Pour retourner en arrière, voir cette fleur oubliée dont on ne savait plus le nom. Mais qui peut s'arrêter, quand le guide attentif au retard sur l'horaire regarde son chrono ? Le voyage des mules a été programmé. Balisé, minuté. Qui perd un fer va au refuge. Combien d'entre elles, parce que mules boiteuses, iront finir équarissées ?

Mais c'est la faute de la mule, a dit Madame Éducation. Pas celle du chemin, ni celle des muletiers... [...]

Je ne suis pas pédagogue, enfin, parce que mon temps

n'a pas d'espace. L'un se nourrit de l'autre, forcément. Donnez du temps et pas d'espace, et vous aurez un prison. Donnez de l'espace sans temps, et vous courrez à perdre haleine.

De l'espace, messieurs les empileurs d'enfants. Même à l'école, le mot concentration a un drôle de goût...

On n'apprend pas à sa table, cloué sur le savoir. Elle est partout, la connaissance. Elle est souvent dans ces coins que l'on n'a pas prévus dans les classes-rectangle, les classes-boîte, les classes-étouffoir. Faut aller le chercher, son chemin. On ne fait pas de carrefour s'il n'y a qu'une route... »

Michel Barrios (31)

Extraits de *Attention École*, Éd. PyrÉGraph. 31160 Aspet.

Nos essais d'emplois du temps bi-hebdomadaires

Noëlle Ducasse et Jean-Pierre Geslin, CP/CE1

Nos classes : deux CP/CE1, l'un de 25, l'autre de 23 élèves. **Partenariat pour les préparations, emplois du temps structurés de même manière pour les grandes lignes afin de permettre les regroupements par niveau d'âge (lecture CP et CE1 séparés jusqu'à la Toussaint) et les « passerelles » entre les deux classes (pour utiliser les outils sans se télescoper, pour permettre d'autres regroupements que ceux des groupes classes (animation de chant, recherche documentaire).**

Tableau 1

SEPTEMBRE			
LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
PRESENTATIONS LIBRES		DATE	MENU
LECTURE collective + exercices (CP et CE1)		+ Eléo Inter CE1	
MATHS / Exercices CE1 collectif CP	Opération / Maths Narration collectif CP CE1	Exercices/Travail CP individuel	Opération / Travail numération individuel CP soutien exercices
Exercices/présentat. CP recherche CE1	Présentation/Travail recherche individ. CP	Soutien/Présentation maths recherche CE1	Présentation maths recherche CP
TRAYES		JOURNAUX	
Conseil		A R D O I S E	
Cahier de vie, sport, ateliers sciences - exposé - collectif - correspondance			Travail individuel
POÈME	LIVRES	CHANT	CONTES
TRAVAIL individuel, soutien lecture CP conseil bibliothèque			Ateliers Arts plastiques

En début d'année : le rythme de la journée

En général, les matinées se partagent ainsi :

- un temps de discussions (échanges spontanés pour libérer les affects ou faire des présentations individuelles de livres, objets, photos...);
- un temps réservé aux activités de lecture et structuration du français ;
- un temps pour les activités mathématiques.

L'après-midi commence par des activités d'écoute suivies de plages d'éveil et se termine par des travaux individuels.

Constats : même si cela ne rend pas compte des multiples interactions et animations, des déplacements et décloisonnements, tout ceci correspond à un emploi du temps somme toute assez « traditionnel ». Passées les deux premières semaines de la rentrée, c'est une machine exigeante qui se met à tourner, les ouvertures, les activités différenciées prenant la place qu'elles méritent.

On n'a plus le temps (même de faire pipi), on mange un peu les récrés, on cavale après le matériel pour ne pas perdre une minute. Et lorsque la vague des enfants se retire et que la journée de classe est terminée, on se retrouve hébété par ce rythme effréné.

Voici le cadre de l'emploi du temps pour les mois de septembre-octobre (voir tableau 1). On peut déjà remarquer la complexité de l'organisation des plages maths. Cela correspondait à mon souci de mettre en place des moments de maths naturelles, où je prends un groupe-classe, mixé CP/CE1 (à l'inverse de Jean-Pierre qui préfère un groupe CP, un groupe CE1).

Les activités d'écoute semblent idéales, mais en réalité, on n'avait jamais le temps de faire des présentations de poèmes et de livres et de contes, etc.

Le moment du bilan de Toussaint

On n'arrête pas de courir, les enfants et nous sommes frustrés : il va falloir trouver le moyen de donner du « temps au temps ».



Idée lumineuse de Jean-Pierre : « on va penser l'emploi du temps sur deux semaines » (voir emploi du temps de janvier, tableau 2).

Cela restait encore assez complexe mais la notion de semaine 1, semaine 2, libérait déjà pas mal l'esprit. C'est à cette période que j'ai pu monter avec les enfants les repères de notre emploi du temps, qui est affiché en grand sur un mur de la classe, à l'aide de cartons différenciés dans la couleur pour les disciplines essentielles, fixés avec des épingles sur le mur moquette, ce qui permet une grande souplesse en cas de modifications.

Nous faisons le point à chaque conseil de classe et cela aide les enfants à mieux s'approprier leur emploi du temps de la journée, ainsi qu'à se donner les repères si essentiels à leur âge (on est le matin ou le soir ?).

L'organisation sur deux semaines nous permet, à Jean-Pierre et à moi, de réserver le temps indispensable aux recherches et tâtonnements mathématiques, ainsi qu'aux échanges autour des livres, poèmes, textes et chants sans lesquels notre travail semblerait bien terne.

Une constante qui se dégage dans l'organisation des classes et leur suivi dans notre école permet de gommer l'effet pervers dénoncé par Paul Le Bohec : nous cherchons à accompagner les enfants au moins deux ans.

Tableau 2

EMPLOI DE TEMPS JANVIER 98 CP/CE1

	LUNDI	MARDI	JEDI	VENDREDI
8 h 50	Accueil en classe : collecte des cahiers, s'inscrire pour les présentations restaurant scolaire			
9 h	PRESENTATIONS SPONTANÉES			
9 h 15	LECTURE puis exercices CP		- exercices puis LECTURE CE1	
Récré	GYMNASTIQUE		POINT METRO (à la quincairie)	
10 h 15 / 10 h 45	Souties / Maths CP Plans CE1	MATHS semaine 1 : collec. semaine 2 : recher.	Chanterie/Maths CP Plans CP/Maths CE1	MATHS collectif ou recherches semaine ou plans CE1
12 h	ESPAGNOL (CE1 avec Jean-Pierre) ECOLE (CP avec moi)			Plans
	Conseil de classe	Présenter 1 livre	EVEIL	
	MATHS / TEXTES CE1 CP	Ateliers scientifi. 4 groupes	(puis bilan)	
Récré				
13 h / 13 h 30	PLANS / TEXTES CE1 Présenter des textes	Conseil de bibli. ou PLANS et recherche documentaire avec adulte en bibli.	PLANS et recherche docs. avec adulte en bibliothèque	Ateliers artistiq. en découpage sur 3 classes
16 h 45				

Si cela demande une énergie particulière pour le premier trimestre, avec des CP mixés avec des CE1, c'est malgré tout tellement plus équilibré dès janvier ! Et cela correspond au souci de mettre en place des actions sur un cycle de trois ans et non sur une seule année.

Cette année, nous nous lançons dans une formule que nous n'avions pas encore mise en place : le stage enfant*. C'est encore un moyen de donner du temps pour vivre et réaliser dans un domaine à la fois. Affaire à suivre...

Noëlle Ducasse
Groupe scolaire L.-Buton
85190 Aizenay

* Sur les stages d'enfants lire *Le Nouvel Éducateur* 98, d'avril 1998.

Tout est une question de temps... et de choix, d'engagement !

Pourquoi des temps de parole, alors que je n'ai même pas le temps de boucler le programme ?

Pourquoi des temps de projets, alors qu'ils vont passer une partie de leur temps à décider de leur projet et donc à ne pas agir et expérimenter ?

Pourquoi des temps de présentation (d'objets, de lectures, d'écrits, de conférences, de créations), alors que nos temps de travail ne suffisent pas ? et l'on pourrait continuer la litanie encore longtemps...

Tout simplement parce que nous faisons sans arrêt des choix, des choix sur lesquels on doute, on hésite, on revient, on retourne. Et ces choix représentent des valeurs auxquelles nous croyons, des valeurs de respect de la

place de l'enfant et du rôle qu'il peut et doit jouer dans l'école et dans sa vie future, dans ses apprentissages comme dans sa vie sociale.

Alors, nous devons continuer, ou recommencer, pour que nos élèves écrivent, expérimentent, inventent, créent, communiquent, agissent chaque jour de leur vie. Et c'est cette imprégnation quotidienne, ces automatismes provoqués qui formeront des êtres sains de corps et d'esprit, responsables et engagés dans leur vie future.

François Le Menahèze
École A.-Guépin, Nantes (44).

Conclusion

À l'heure où nos techniques peuvent apporter des réponses à la violence et aux difficultés d'enseigner, à l'heure où l'école subit une demande accrue de savoirs nouveaux, ce dossier aura tenté d'aborder les enjeux fondamentaux liés à la question du temps : l'importance du temps vécu, le temps nécessaire à la construction de l'individu, à son mûrissement, le temps pour accéder tranquillement à la connaissance.

De façon tout aussi fondamentale, il apparaît nécessaire d'appréhender la réalité, ainsi les témoignages ont pu faire état des difficultés auxquelles nous nous heurtons lorsque nous cherchons une gestion cohérente du temps au service de la construction de l'individu. Les travaux menés au sein des groupes départementaux de l'ICEM nous prouvent que les ruptures sont possibles. Oui, nous pouvons envisager une autre gestion du temps, parce que nous avons les solutions à portée de main.

Cette année, nous ne manquerons pas d'aborder de nouveau cette question, avec d'autres exemples de transformation de l'emploi du temps, nous aborderons également un autre aspect de nos préoccupations quotidiennes : la gestion de l'espace !

Dossier coordonné par Patrick Pierron
avec les contributions de Paul Le Bohec,
Noëlle Ducasse, Jean-Pierre Geslin,
Yves Fradin, François Le Menahèze,
Clem Berteloot, Muriel Gastant,
Michel Barrios.

L'emploi du temps sur deux semaines, l'exemple en mathématiques

Le problème urgent : comment organiser la semaine pour à la fois aborder :

- la progression individuelle (opérations-numération et géométrie (atelier cycle II))
- les jalons du programme - collectifs
- manipulations
- exercices d'application

- maths libres sur un bloc « texte libres mathématiques »

- recherches : à partir des maths libres, exploration des domaines qui ont suscité la curiosité des enfants (ou l'intérêt du maître) de façon plus collective.

L'idée qui a été émise et acceptée par les deux ensei-

gnants a été de consacrer :

- semaine A : aux jalons du programme

- semaine B : aux maths libres et aux recherches le long des deux semaines : travail continu sur opération/numération.

Jean-Pierre Geslin
(CP/CE1)